Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 28 Mars 1900. No. 19.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:
1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subséquente 8 "
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS
En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence générale de publicité, No. 11, Rue du Pont Louis-Philippe (près l'Hôtel de Ville) Paris, qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.

La Bibliothèque du Parlement

LE MANITOBA

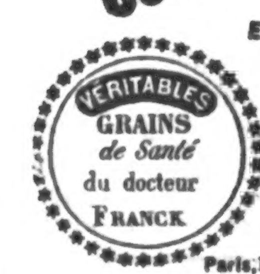
JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.







LA GUERRE

Les propositions des présidents Kruger et Steyn à l'effet de faire cesser la guerre sud africaine, ont été formellement refusées par le gouvernement anglais. Les deux présidents déclarent dans leur télégramme: "Nous estimons qu'il est de notre devoir de proclamer solennellement que cette guerre n'a été entreprise que comme mesure défensive pour maintenir l'indépendance menacée de la République sud africaine et n'a été continuée que dans le but de maintenir l'indépendance incontestable des deux républiques, et aussi pour obtenir l'assurance que les sujets de Sa Majesté qui ont pris part à la guerre avec nous, n'auront pas à en souffrir ni dans leur personne ni dans leurs biens. A ces conditions, mais seulement qu'à ces conditions, nous sommes maintenant comme dans le passé, désireux de voir rétablir la paix dans l'Afrique australe. Mais si le gouvernement de Sa Majesté est déterminé à détruire l'indépendance des républiques, il ne nous reste pas d'autre alternative, à nous et à notre peuple, que de continuer jusqu'au bout la campagne commencée."

Le gouvernament anglais a répondu qu'il refusait de reconnaître l'indépendance des deux républiques sud-africaines.

C'est donc la guerre à outrance qui va se continuer, pour se terminer que lorsque l'un ou l'autre des belligérants sera définitivement défait.

UNE ALLIANCE EST IMPOSSIBLE

Londres—A propos de l'offre de médiation faite par les Etats-Unis, le "Globe" dit : "L'incident n'a de l'intérêt qu'au sujet du jour qu'il jette sur la politique américaine. Républicains et démocrates sont toujours prêts à risquer l'amitié de l'Angleterre dans un jeu de parti. Nous pouvons conserver des relations amicales avec les Etats-Unis, et il est à espérer qu'il en sera toujours ainsi, mais une alliance est impossible."

Décidément la guerre et les menaces de guerre n'affectent pas le crédit financier de l'Angleterre. Son emprunt de £30,000,000 a été souscrit pour près de douze fois ce montant, soit £327,000,000.

New York—Le "Herald" publie une entrevue qu'a eu l'un de ses correspondants avec le président Kruger, à Prétoria, le 10 février dernier. A cette époque, le président du Transvaal paraissait calme et confiant. Depuis ce temps, cependant, la condition des affaires en Afrique Sud a changé considérablement.

Au moment de l'entrevue l'oncle Paul était vêtu d'habit en étoffe grossière, tachée de tabac. Il fumait avec une grosse pipe, qu'il tint dans sa bouche tout le temps que dura l'entretien.

"Cette guerre nous a été imposée par Cecil Rhodes et les millionnaires qui veulent notre pays, a dit Kruger.

"Les Boers ont cédé autant que possible, mais à la fin, ils se sont aperçus que l'Angleterre ne sera satisfaite que du sacrifice complet de leur indépendance. Ayant été forcés de faire la guerre, les Boers vaincront ou mourront. Je n'attends pas d'aide des autres nations, mais nous sommes touchés des sympathies et des amitiés qu'on nous témoigne. Le Transvaal est prêt à faire la paix en aucun temps, mais nous ne voulons plus de conventions. Il nous faut notre indépendance absolue Nous ne désirons pas agrandir notre territoire; nous sommes satisfaits de notre frontière actuelle. Tout ce que nous voulons, c'est qu'on nous laisse vivre en paix. Le Transvaal établira comme conditions de la paix que les Hollandais du Natal et de la Colonie du Cap, combattant actuellement avec nous, soient considérés comme belligérants et conservent leurs propriétés. J'ai appris récemment que quelques-uns de ces Hollandais, faits prisonniers par les Anglais, ont subi leur procès à Cape Town sous une accusation de haute trahison. Ce gouvernement a envoyé à Lord Salisbury un câblegramme disant que si ces soldats n'étaient pas traités comme prisonniers de guerre, nous userions de représailles sur les prisonniers anglais que nous tenons. Lord Salisbury répondit en menaçant de me tenir personnellement responsable de ce qui serait fait à tout soldat anglais prisonnier. Je suppose qu'il voulait dire que je serais pendu par les Anglais. Le gouvernement du Transvaal a répondu aujourd'hui à Lord Salisbury qu'il se moque de ses menaces. Il n'y a rien de vrai dans l'histoire d'une conspiration parmi les Hollandais d'Afrique Sud.

"L'Etat d'Orange s'est engagé par traité à nous aider. M. Schriner nous a demandé à plusieurs reprises de céder.

"Il est trop tard pour dire quand et comment se terminera la guerre. Les Boers sont entre les mains de Dieu et il ne nous laissera pas mourir. Notre armée totale ne se compose que de 40,000 hommes, mais avec l'aide de Dieu, nous vaincrons. Deux cents de mes parents sont au nombre des combattants et j'aimerais mieux les voir tous périr plutôt que de céder. Notre cri est : "La liberté ou la mort."

LE GÉNÉRAL BULLER

Londres—On s'attend à ce que le général Buller reprenne de nouveau l'offensive dans le Natal. Le gouvernement veut que l'on finisse la guerre au plus tôt afin de rendre la majeure partie des troupes disponibles pour le cas où leurs services seraient requis ailleurs.

Les éclaireurs de Buller sont constamment en contact avec les Boers au défilé de Van Reenan et dans la chaîne de Beggarsberg. Ils rapportent que l'ennemi est en force dans cette région.

Le parti de la paix gagne sans cesse du terrain dans l'Etat Libre d'Orange et dans la partie sud de la République la résistance armée et organisée est presque chose du passé. Grand nombre d'Orangistes font chaque jour leur soumission aux autorités anglaises.

Lord Roberts a saisi à Bloemfontein un important matériel roulant pour le chemin de fer, entre autres, 25 locomotives et 124 wagons courts.

Le "Times" indique en deux mots le point faible des troupes boers. Douées d'une merveilleuse mobilité tactique, elles manquent de mobilité stratégique. C'est pourquoi elles n'ont pu faire face à Lord Roberts.

On ne sait quel sera le prochain mouvement de lord Roberts. Son artillerie et sa cavalerie ont besoin de remonte et ses soldats vont avoir à renouveler leurs chaussures. Il sera probablement rémédié à tout cela à Bloemfontein même. En tout cas, dès qu'il reprendra l'offensive, on peut s'attendre à ce qu'il frappe vite et fort.

Le "Volksstem," de Prétoria, déclare que le but de la députation qui est partie récemment pour l'Europe, est d'obtenir l'intervention. Le journal admet qu'il n'a pas grand confiance dans le succès de cette démarche.

Londres—M. Spencer Wilkinson examine dans le "Morning Post" les mouvements possibles en Afrique du Sud, Il dit :

"Lord Roberts peut envoyer une ou deux fortes colonnes de cavalerie, se porter à l'improviste sur divers points, briser ainsi le plan de défense des Boers et rendre possible, sans gros combats préliminaires, la marche convergente sur Prétoria de trois armées."

M. BRUNETIÈRE CATHOLIQUE

Nous lisons dans "La Croix" de Paris, à la date du 5 mars, que M. Brunetière, parlant à Besançon, s'est déclaré catholique. Cette déclaration, ajoute "La Croix," était attendue depuis quatre ans. Cette nouvelle réjouira sincèrement tous les catholiques.—La Vérité.

JEUDI SOIR AU COLLÈGE

"Philoctète" a été joué de nouveau jeudi soir au collège de Saint-Boniface, avec explications en langue anglaise. Son Honneur le lieutenant-gouverneur, les professeurs de l'Université, un bon nombre de citoyens marquants et de dames de Winnipeg avaient traversé la rivière pour venir assister à cette représentation Comme le lundi précédent, acteurs et choristes ont rempli leurs rôles avec talent et ont su conserver jusqu'à la fin l'attention suivie de l'auditoire. Après la séance Son Honneur le lieutenant-gouverneur invita le Rév. Dr Bryce à adresser la parole. Le Dr Bryce s'acquitta de la tâche avec une satisfaction visible, et félicita chaleureusement le collège de Saint-Boniface du succès qu'il avait remporté dans une aussi difficile entreprise.

AU COUVENT DE SAINT-BONIFACE

Le couvent de Saint-Boniface, dirigé par les RR. SS. de Jésus et Marie, a reçu, mercredi soir, Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur était accompagnée du T. R. M. Dugas, vicaire général; du R. P. Hudon, recteur du collège, et de plusieurs autres membres du clergé. Les élèves ont exécuté un programme qui leur fait honneur ainsi qu'à leurs distinguées maîtresses. Voici ce programme:

Duo, Chiming May Bells, E. Siewert; chœur, Ode à Léon XIII, E Mechelaere; solo de piano, Tarentelle, K. Hall; L'Aurore de Pâques, par le R. P. Delaporte, S J.; solo de piano, Pure as Snow, G. Lange; 1er tableau; solo de piano, Prière du Matin, L. Steabbog; 2ième tableau; chœur, Les Brésiliennes, L. Bordèse; adresse; duo, Le Trot du Cavalier, F. Spindler.

Mgr Langevin remercia, dans un fort joli discours, le couvent de Saint-Boniface de lui avoir fait une aussi sympathique démonstration à l'occasion du cinquième anniversaire de son élévation à l'épiscopat. Il acceptait bien volontiers ces marques d'affection de la part d'une institution qu'il affectionne lui-même beaucoup et qu'il espère voir se développer de jour en jour. Sa Grandeur termina par un éloge mérité des RR. SS. des SS. Noms de Jésus et Marie, dont le zèle va toujours de pair avec le talent dans l'enseignement et qui ont rendu tant de services au diocèse.

M. J. Arsenault, d'Oak Lake, était ici la semaine dernière.

Le Manitoba.

Mercredi 28 Mars 1900

A Ottawa

Des bruits de dissolution très prochaine circulent toujours. Les uns y croient; d'autres, pas.

Ces derniers affirment qu'aucune dissolution du parlement n'aura lieu pendant l'absence de M. Tarte.

Oui, répond-on, mais M. Tarte peut revenir plus facilement qu'il n'est parti.

Ce qui porte les alarmistes à croire à des élections générales dans un avenir très rapproché ce sont les ballons qui se promènent dans l'atmosphère politique.

Ainsi, depuis une couple de semaines sont arrivées des Etats-Unis des dépêches qui ont tout l'air d'un appât.

Après avoir promis à l'électorat la réciprocité commerciale avec nos voisins, le gouvernement s'est en réalité désintéressé de la question. Il lui a substitué un tarif de préférence en faveur de l'Angleterre. Or, il y a quelques jours le "Globe" contenait la nouvelle qu'il se faisait un mouvement de rapprochement entre les deux pays sur ce terrain de la réciprocité.

La même chose pour les travaux de la haute commission nommée il y a deux ans pour faire disparaître entre le Canada et les Etats-Unis tout sujet de differends.

Tout récemment, Sir Wilfrid Laurier annonçait aux Communes qu'il n'y avait aucun pourparlers au sujet de la reprise des travaux de cette haute commission, ajournée "sine die," après s'être heurtée à des dissentiments absolus. Or, depuis quelques jours aussi, la presse s'est mise en frais de faire croire au public que cette reprise des travaux de la haute commission serait très possible.

Ce sont manifestement des amorces jetées à l'électeur. Comme l'est aussi, une résolution de M. Mulock, le maître général des postes, relativement à la protection des ouvriers dans l'exécution des travaux publics. Cette protection est très désirable. Ce qui est arrivé il y a quelque deux ou trois ans, au Crow's Nest Pass, l'a démontré. Malheureusement la résolution de M. Mulock est insuffisante. Elle n'atteindra pas son objet. Il en sera de ce mouvement du maitre général des postes comme de la loi sur le travail des étrangers, qui est restée lettre morte.

***

La discussion sur la résolution de M. Russell, que nous signalions la semaine dernière, s'est continuée jusqu'au 20 Le vote s'est pris à une heure du matin.

Auparavant M. Foster avait cependant intimé à la chambre qu'à la première occasion il présenterait, lui aussi, une résolution où la politique de l'opposition serait exprimée.

Pour mettre le public au courant des positions respectives des deux partis, nous allons donner ici, d'abord, la résolution de M. Russell, qui était patronnée par le gouvernement, puis celle que M. Foster doit présenter quand le moment sera venu. M. Russell proposait :

"Que cette Chambre considère que le principe affirmé par la clause préférentielle insérée dans le tarif douanier du Canada en faveur de la Grande-Bretagne a déjà produit, et continuera de plus en plus à produire, en pratique, des avantages considérables pour la mère-patrie et pour le Canada, et qu'il a déjà contribué à resserrer et resserrera plus étroitement encore les liens qui les unissent; et qu'elle désire exprimer hautement son approbation de l'attitude prise par le parlement du Canada en accordant ce tarif préférentiel britannique."

M. Foster proposera :

"Que cette Chambre est d'avis qu'un système de préférence commerciale réciproque entre la Grande-Bretagne et l'Irlande et les Colonies aurait pour effet d'accroître le commerce entre ces pays, de consolider et de maintenir l'unité de l'Empire, et que tout système commercial qui ne réalise pas complètement cette politique ne peut pas être considéré comme final et satisfaisant."

Entre les deux, la différence est celle-ci :

Le gouvernenent Laurier a fait à l'Angleterre, sous le nom de tarif préférentiel, des avantages commerciaux sans rien exiger de l'Angleterre en retour.

"C'est un don gratuit que nous vous faisons," disait M. Laurier aux Anglais lors des fêtes du jubilé.

Par sa résolution, M. Foster affirme que cette politique, toute d'un côté, ne devrait pas prévaloir. L'Angleterre devrait nous donner l'équivalent de ce que nous lui accordons. Les avantages devraient être réciproques.

Cela a tout l'air d'avoir du bon sens.

M. Fielding a fait son exposé budgétaire vendredi dernier.

C'est virtuellement le commencement des travaux de la session. En effet, tout roule autour de cet événement parlementaire, toujours attendu avec curiosité, quelquefois avec impatience et anxiété.

C'est le discours chargé de révéler au pays sa situation financière. On comprend dès lors l'intérêt qu'il excite. Les galeries parlementaires sont toujours encombrées à cette séance. C'est ordinairement l'occasion des grandes joûtes oratoires. Et M. Foster, l'ancien ministre des finances, qui donne chaque année la réplique à M. Fielding, ne cause généralement à son auditoire aucune déception.

La manœuvre du ministre actuel des finances peut quelquefois être brillante ; mais tout ce qui brille n'est pas or ; les pièces sont quelquetois fausses, et les chiffres aussi, par la façon dont ils sont alignés.

Sir Charles Tupper

"L'Echo de Manitoba," ce journal renversant d'insolente audace dans la calomnie et de phénoménale ténacité dans le mensonge, veut absolument qu'aux yeux de ses lecteurs Sir Charles Tupper soit un francophobe.

En cela d'ailleurs, la feuille du bénin M. S. A. D. Bertrand imite, la presse libérale française de Québec. La tactique est très simple on la découvre sans lunette aucune. Le parti libéral craint la défaite aux prochaines élections générales. Il se sent battu dans les provinces anglaises; la province de Québec elle-même est en train de faire volte-face à Sir Wilfrid Laurier. Que l'électorat de notre province-mère soit un peu moins favorable qu'en 1896 au chef libéral, et c'en est fait, le gouvernement tombe ! Le gouvernement l'a compris et il cherche à ameuter les populations françaises contre Sir Charles Tupper en le faisant passer pour un mangeur de Français. C'est là toute l'affaire.

Et "L'Echo de Manitoba," jouant ses pipeaux, obéit tout simplement à une manœuvre combinée. Jeudi dernier cette feuille disait :

"Certes, nous n'ignorons point que Sir Charles Tupper s'est défendu en parlement de nourrir la moindre hostilité contre les Canadiens-français; mais que valent de pompeux verbiages, lorsqu'on les oppose à l'évidence des faits : et les faits, en l'occasion, parlent assez clairement par eux-mêmes.

Nous vous prenons au mot, messieurs! En effet, les paroles de Sir Charles Tupper à l'adresse des Canadiens-français et des catholiques sont celles d'un ami dévoué, mais ses actes sont des preuves encore plus frappantes de ses bonnes dispositions à notre égard. N'est-ce pas lui qui commençait sa carrière politique en se battant comme un lion dans la Nouvelle-Ecosse pour faire rendre justice aux catholiques ? Dites, chers, n'est-ce pas Sir Charles Tupper qui essayait en 1896 de faire passer une "loi de vie," suivant l'expression de l'épiscopat, en faveur de la minorité manitobaine ?

Ce sont des actes ceux-là, et des actes plus éloquents que tous les plus beaux discours. Et ces actes, personne, pas même les sigles de "L'Echo," ne peuvent les nier ou en amoindrir la signification.

Veut-on prétendre par hazard que Sir Charles Tupper attaque les Canadiens-français quand il attaque Sir Wilfrid Laurier? C'est ce qu'ont l'air de croire les libéraux. Non, Sir Charles Tupper n'attaque pas M. Laurier comme Canadien-français, mais il l'attaque, et avec raison, comme chef d'un gouvernement détestable. Si les conservateurs anglais n'ont pas droit d'attaquer M. Laurier, parce qu'il est Canadien-français, les libéraux français à leur tour n'ont pas droit d'attaquer Sir Charles Tupper. C'est bête, mais c'est logique.

Non, il n'y a pas un seul de nos compatriotes honnêtes qui ne distingue l'odieuse campagne de fanatisme entreprise par la presse libérale française; il n'y a pas un seul électeur soucieux de sa dignité qui se laissera influencer par ces attaques brutales, par ces appels aux préjugés de race.

Et les baladins de "L'Echo" peuvent continuer à plaisir leurs calomnieuses balivernes. Quand le souffle leur manquera, ils pourront s'arrêter. En attendant, ils perdent leur encre.

LES PROMENADES DE NOS MAITRES

"Le Journal"

M. Tarte a fait l'an dernier une promenade qui a eu du retentissement sur mer et sur terre.

Ce fracas a eu son écho dans le coffre public. Les écus ont dansé pour payer le faste des chefs du parti qui reprochait autrefois à nos amis l'usage d'un pauvre char privé.

Maintenant ce ne sont pas seulement les chars qui transportent nos maîtrrs, il faut des vaisseaux à vapeur. C'est à bord de l'Aberdeen, que M. Marchand est allé faire un jour une croisière aux Iles de la Madeleine.

C'est à bord d'un autre vaisseau de l'Etat, que l'an dernier M. Peters a traversé à l'Ile du Prince Edouard pour conserver son siège. M. Tarte, lui, se promène à bord de l'Eurêka. Durant les belles après-midi de l'été dernier, les citadins en villégiature à la Malbaie, Kamouraska et la Rivière du Loup, voyaient souvent croiser entre les deux rives, un joli vaisseau tout pavoisé, arrêtant ici et là pour y débarquer les amis, puis reprenant la mer et disparaissant à l'horizon.

Nos gens peu habitués à ces croisières se disaient: Ce sont des Américains qui viennent dépenser leur argent au milieu de nous. Non, c'était M. Tarte, qui sous prétexte d'examiner les quais, auxquels il ne connaissait rien, dépensait notre argent, Il nous a dépensé, comme cela, $2,236.82.

On trouve la facture à la page 2145 du rapport de l'Auditeur-Général :

Provisions..................	$643 46
Provisions..................	86 45
Lavage	35 80
Articles de table...........	9 11
Rug	4 50
Matelas	2 50
Trois casquettes............	1 50
Trois ressueurs.............	3 75
Anneaux	1 20
Quatre pardessus en caoutchouc	10 00
Deux pardessus alpaca..	3 50
Drapeau américain.......	7 50
Six rugs	51 50
Divers	24 03
Autres items...............	1,352 52
	$2,236 82

Et savez-vous comment M. Tarte a reparti toutes ces dépenses? Deux cents piastres ont été mises au compte des réparations à une jetée sur l'Ile du Prince Edouard; seize cents piastres au compte des havres et rivières dans les provinces maritimes, trois cents soixante piastres au compte des havres et rivières dans la province de Quebec, et cinquante piastres ont été éparpillés sur d'autres travaux.

Voyons, est ce rire de nous? Des anneaux à serviettes, des matelas et des pardessus de caoutchouc et un drapeau, pour réparer des quais!

C'est aussi fort que les lanternes chinoises achetées il y a un an pour faire un petit triomphe à M. Laurier et chargées au compte du creusement du chenal entre Montréal et Québec.

Mais ce n'est pas tout. Après avoir voyagé comme cela une partie de l'été, M. Tarte s'est épris du bateau qui l'avait porté et il l'a acheté au prix de $26,000. A-t-il l'intention de faire des voyages comme cela tous les étés ?

C'est égal, le bateau étant aujourd'hui la propriété du gouvernement, les petits pourront dire avec plus de vérité : "Le bateau à poupa!" Comme tous les rouges, après les élections de 1896, en embarquant sur les voitures de l'Intercolonial, disaient : "C'est à nous autres, ces chars-là!"

Franchement, si ça ne coûtait pas si cher d'entretenir les libéraux au pouvoir, cela vaudrait la peine de les y tenir quand ce ne serait que pour rire à leurs dépens.

Notes Politiques

L'ouverture de la session provinciale aura lieu demain. On s'attend à une démonstration brillante.

***

M. Greenway aura à cette session l'occasion d'expliquer sa politique si louche relativement aux compagnies de chemin de fer, et de se justifier, s'il en est capable.

***

La majorité de l'Hon. H. J. Macdonald sera de huit en Chambre.

***

Sir Charles Tupper est un homme fini. Pensez donc, M. S. A. D. Bertrand vient de l'attaquer ! ! "L'Echo de Manitoba" donnait jeudi dernier une râclée mirobolante au chef du parti conservateur. Malgré sa vaillance, nous craignons fort que le vieux baronnet ne puisse résister aux formidables coups de sabre de bois qui lui sont administrés avec conviction par le grand personnage de la feuille libérale de Winnipeg !

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur,

Une petite place dans votre journal, s'il vous plait. Je vois dans un journal anglais de Winnipeg que le département des postes doit ajouter quatre succursales dans la ville de Winnipeg. Je ne dirai pas que cela soit sans besoin, bien que Winnipeg soit pourvu de courriers pour lesquels nous payons notre part, tout en résidant en dehors de cette ville. Winnipeg a aussi au coin de ses principales rues des boîtes de poste en, fer d'une grande utilité et qui facilitent un service postal régulier.

Le gouvernement ne devrait-il pas aussi songer un peu à Saint-Boniface ? Ne devrait-il pas songer à faire construire un bureau de poste et faire placer des boites au centre des quartiers en dehors de celui où se trouve le bureau de poste ?

Le courrier de notre ville est assez important; nous avons des établissements considérables tels que l'archevêché, nos maisons d'éducation, nos hôpitaux, nos maisons de commerce, etc. Notre population régulière est de 2,200; le printemps et l'automne elle se monte à 3,500.

Il est grand temps de voir à ce que nous ayons un bon service postal.

Le courrier allant à Lorette, Sainte-Anne et LaBroquerie, devrait aussi arrêter à Saint-Boniface le matin du départ, en venant de Winnipeg.

Aujourd'hui il nous faut mettre les lettres à la poste avant 2.45 hrs p. m., quand le courrier ne passe pour ces endroits qu'à 9.30 hrs le lendemain matin.

Les citoyens demandent à ce sujet plusieurs améliorations et le gouvernement devrait y voir immédiatement. JEAN.

Sommaire musical du "Passe-Temps," No 130 : Chant, France, l'abbé L. Champagne; Une Idée d'Enfant, Ch. Malo. Piano, Pastorale Rêverie, Emiliano Renaud; Danse Espagnole, Gaston Lemaire; Orphée, Gluck; Isabelle, valse (incomplet), G. Bachman. Flûte, mandoline et guitare, Albertina (trio), Paul Lamoureux. Le "Passe-Temps," qui vient d'entrer dans sa septième année d'existence, donne 16 pages de musique vocale et instrumentale tous les 15 jours. Demandez le No 130 du "Passe-Temps," 5c partout. Abonnement, avec primes, $1.50 par année. Adresse, le "Passe-Temps," Montréal.

LA BATAILLE DE COLENSO

CE QUE DIT UN OFFICIER FRANÇAIS, TÉMOIN OCULAIRE

Le lieutenant Galopud, qui s'était démis de son grade dans l'armée française pour prendre du service dans l'armée des Boers, vient de publier une relation de la bataille de Colenso, livrée sur les bords de la Tugela, par le général Buller, il y a deux mois. Cette relation vient de paraitre dans le "New York Journal." En voici la traduction :

"Le jour de mon arrivée à Ladysmith, une dépêche du général Cronje nous communiquait le résultat de la bataille de Storm berg. Je n'ai pu lire cette dépêche sans être profondément touché de sa simplicité. L'homme qui venait de remporter une aussi grande victoire rendait compte de ses opérations au général en chef des Boers, dans les termes suivants : "Les Anglais ont eu tant d'hommes de tués, que je n'ai pu les compter. La boucherie a été telle que les Boers n'ont pu se réjouir de leur victoire."

"Voilà les gens qu'on nous représente comme des sauvages, comme des barbares.

"Les Anglais se sont vantés d'avoir détruit un des gros canons boers à Surprise Hill; les Boers en ont pris une terrible revanche à la bataille de Colenso, à la-quelle j'ai eu la bonne fortune de prendre part en compagnie du colonel Villebois-Mareuil, attaché à l'état-major du général Joubert.

"Buller venait justement d'ouvrir le feu sur les positions boers, le long de la Tugela; nous sautons à cheval et allons prendre position à un endroit élevé, d'où l'œil embrassait tout ce qui devait être le champ de bataille.

"A mes pieds se dessine la première ligne des Boers; deux mille tireurs environ; à ma droite est la route de Ladysmith. Le soleil venait de se lever radieux.

Au loin, se dessinaient de sombres masses d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, venant prendre position pour la bataille. Qui n'a pas contemplé ce spectacle n'en peut se figurer l'horrible splendeur !

"Les Anglais ont braqué des canons à droite et à gauche pour protéger leur infanterie au moment où elle sera appelée à donner.

"L'un des points stratégiques les plus importants est une montagne sur la rive droite; elle est occupée par 800 Boers, tous des tireurs émérites. Si les Anglais pouvaient s'emparer de cette montagne, ils commanderaient toutes les positions boers et les prendraient par enfilade.

"S'ils pouvaient y mettre quelques pièces en batteries, ce serait la victoire pour eux et la retraite pour nous; c'est en conséquence avec une attention extrême que nous suivons leurs mouvements.

"L'endroit que nous occupons, de Villebois-Mareuil et moi, devient le point de mire des artilleries anglaises; les projectiles pleuvent autour de nous.

"L'infanterie anglaise continue d'avancer mais les francs-tireurs boers ne donnent pas signe de vie.

"Nos canons à leur tour se mettent à tonner contre un régiment de cavalerie qui trottine sur la gauche de la ligne d'attaque; leurs projectiles tombent au beau milieu de la masse comme si on les y avait mis avec la main. C'est une débandade générale. Pendant ce temps, l'attaque de front se développe.

"Comment se fait-il que Buller, le foudre de guerre, sur lequel l'Angleterre repose toutes ses espérances; comment se fait-il que Buller pousse des bataillons solides sur une plaine que borde la Tugela ?

"Nous croyions que tout cela n'était qu'une démonstration destinée à cacher le véritable point d'attaque, cette montagne qu'il pourrait prendre si facilement.

"Les troupes anglaises ne sont plus qu'à mille verges des tranchées ennemies. Soudain, les Boers ouvrant le feu, la première ligne anglaise s'effondre.

"La deuxième ligne s'avance pour mieux la protéger dans son attaque sur les retranchements des Boers, deux batteries anglaises se lancent au grand galop de leurs chevaux et vont prendre leur position à un mille plus loin sur la gauche.

"Ayant qu'elles aient pu tirer un seul coup de canon, il ne leur reste plus un seul artilleur debout Les douze pièces sont là désemparées.

"En toute impartialité, je dois dire que les Anglais ont déployé beaucoup de vaillance en cette occasion. Ayant été pris sous un feu terrible, ils ont essayé de reprendre leurs canons. Ils réussirent même par un effort surhumain à en sauver deux où trois.

"L'infanterie tente une deuxième attaque; elle est repoussée avec des pertes immense.

"Il est maintenant midi; la chaleur est écrasante Toutes les lignes se brisent et disparaissent les unes après les autres. C'est la retraite, et nous sommes toujours là debout, de Villebois Mareuil et moi témoins, muets de stupéfaction devant ce carnage épouvantable.

" Des Anglais ont abandonné leurs canons; les Boers s'en emparent et les ramènent en triomphe au camp du général Botha, le héros de cette sanglante journée.

"Ces chiffres doivent paraitre disproportionnés, mais j'en garantis l'exactitude."

ÇA ET LÀ

Les lecteurs s'intéressent à la vie intime des souverains. Voici quelques détailes glanés à leur intention sur la reine d'Angleterre.

Elle est depuis plusieurs semaines à Osborne dans le nord-ouest de l'île de Wight Elle y vit fort inquiète, fort triste, et souvent on l'a surprise tout en larmes. Sa vue va s'affaiblissant de jour en jour. On craint que bientôt elle soit tout à fait aveugle. Elle garde presque constamment le silence. On ne l'entend plus comme autrefois, raconter des histoires à ses petits enfants: elle ne prend plus d'intérêt à leurs jeux ni à leur babil lage.

Quand, l'autre soir, on lui communiqua le télégramme du général Buller annonçant la reprise de Spion's Kop par les Boers et la retraite précipitée de son armée elle s'écria. "C'est un nouvel avertissement du ciel; pourquoi s'entêter dans cette guerre néfaste?"

Tout l'entourage de la reine exècre M. Chamberlain qui, cependant est venu à Osborne, tout souriant, avec son éternelle orchidée à la boutonnière. La reine l'a reçu, l'entretien a été long et sans doute mouvementé. Et quand le ministre s'est retiré, il était si troublé, qu'il a oublié de saluer les dames d'honneur.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

La retraite des hommes de la paroisse commencera dimanche soir à la cathédrale. Sa Grandeur Mgr Langevin en sera le prédicateur.

Les renseignements suivants que nous trouvons dans la "Northwest Review" nous permettent de préciser davantage l'objet de la mission du R. P. Lacombe en Europe. Admirons d'abord le courage du vénérable missionnaire qui, bien qu'il soit entré dans sa 74me année, ne craint pas d'entreprendre, à la demande de ses supérieurs, un voyage long et difficile à son âge.

Le R. P. ira d'abord rendre visite au supérieur général de son Ordre à Paris, puis au Supérérieur des Frères Salésiens. L'un des objets de sa mission est, en effet, d'obtenir quelques-uns de ces religieux pour leur confier la direction de l'établissement des métis à Egg Lake Alberta.

Il essaiera aussi d'obtenir une colonie de Trappistes, qu'il installera quelque part dans le diocèse de St. Albert.

Pour réussir dans ces diverses missions, il est probable que le R. P. sera obligé de se rendre à Rome, ce qui, sans doute mettra le comble à ses voeux, car il aura alors l'occasion de voir se dérouler sous ses yeux les splendeurs des fêtes du jubilé, outre qu'il aura probablement la faveur d'un audience du St. Père.

Nous faisons des vœux pour que ce voyage soit pleinement fructueux et que le R. P. Lacombe nous revienne plus reconforté, plus jeune et plus actif que jamais.

"Mouvement Catholique"

LA QUESTION DES ECOLES

DEUX INTERPELLATIONS INTÉRESSANTES

La question des écoles du Manitoba va revenir sérieusement au sénat.

Les ordres du jour présentent deux avis intéressants.

Dans un récent discours, l'hon. M. Scott a parlé de la satisfaction que ressentait la population catholique de la présente loi scolaire du Manitoba.

Alors M. le sénateur Perley annonce qu'il demandera au gouvernement si la présente loi scolaire est un règlement satisfaisant de la question scolaire en cette province, comme l'a déclaré l'honorable secrétaire d'Etat? En quoi la loi scolaire actuelle diffère-t-elle de la précédente?

D'un autre coté, le sénateur demande si les paroles suivantes empruntés du journal "La Patrie," numéro du 28 septembre 1899, rapportent d'une manière exacte une partie du discours prononcé par l'honorable premier ministre, à Drummondville, le 26 septembre dernier:

"Vous savez qu'en 1896, une question irritante jetait le trouble dans le pays. C'était une question ou la religion et la politique étaient confondues. La solution de cette question exigeait les plus fortes qualités chez un homme d'Etat. L'encienne administration prétendait avoir réglé cette question par la présentation d'un bill appelé réparateur, mais mais qui ne réparait rien du tout. Ce bill d'un autre coté, était de nature à irriter la population d'une province soeur. La mesure échoua et nous arrivâmes aux pouvoir. Nous avons promis de régler la question en six mois. Vous êtes témoins que cette promesse a été remplie à la lettre.

"La question des écoles n'existe plus, bien que nos amis les bleus cherchent à la remettre sur le tapis."

En voilà assez pour fournir une discussion animée.

PERSONNEL

M. E. J. P. Buron, avocat, de Saint-Jean-Baptiste, était à Saint-Boniface dimanche dernier.

Son Honneur le juge Prendergast est parti la semaine dernière pour un voyage à Saint-Paul.

Melle Marie-Louise Côté, de Saint-Malo, vient de faire une promenade de quelques jours à Saint-Boniface.

M. Misaël Roy, de Lethbridge, Alta, est de passage à Winnipeg en route pour Montréal. M. Roy a vendu les intérêts de son commerce qu'il avait là-bas, et à son retour de Montréal, il est tout probable qu'il s'établira à Winnipeg. M. Roy a déjà demeuré à Winnipeg pendant plusieurs années.

MM. P. Collette, de Grafton, N. D.; Octave Collette, de Oakwood, N. D., et Osias French, de Caskill, S, D., sont arrivés samedi dernier à Winnipeg dans l'intention de venir s'établir dans notre province. Ces messieurs ont chacun un capital suffisant pour acheter et exploiter plusieurs centaines d'acres de terre. Nous leur souhaitons la bienvenue.

MENUS PROPOS

—Le jeune Maurice adore les anniversaires de famille, en raison du supplément de friandise auquel ils donnent lieu.

—Maman, disait-il avant diner, as-tu pensé à envoyer chez le patissier ?

—En quel honneur ?

—C'est aujourd'hui que j'ai huit ans, deux mois quartorze jours.

L'épitaphe de Mme. Chalumeau, au cimetière:

CI-GIT MADAME CHALUMEAU, MA FEMME

Elle a beaucoup souffert, mais ce n'est rien à coté de ce que j'ai enduré.

JE VEUX... JE PEUX...

NAISSANCES

DUBUC—A St-Jean-Baptiste, le 1er courant, Mme Dubuc, épouse de M. le Dr Gustave Dubuc, un garçon.

BOURGOUIN—Vendredi dernier, le 23 courant, Madame J. H. Bourgouin, Winnipeg, un garçon.

L'enfant a été baptisé par le Rév. Père Guillet, O M.I., et fut tenu sur les fonts baptismaux par l'hon. juge et Madame Dubuc.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Assemblée de la cour locale des Forestiers Catholiques ce soir.

—M. L. A. Hamilton commissaire des terres du C. P. R., au Manitoba vient de donner sa démission.

—Des militaires venant du Nord-Ouest et se rendant au Transvaal sont passés à Winnipeg aujourd'hui.

—M. et Mde. Duflos de Fannystelle sont revenus lundi de France après y avoir séjourné pendant au-delà d'un an.

Le C. P. R. diminue de moitié ses prix de transport pour les colis adressés aux soldats canadiens de l'Afrique du Sud.

—Il y aura au mois d'avril prochain une séance dramatique et musicale à Saint-Léon au profit de l'église de la paroisse.

—Il y avait, l'an dernier, au Manitoba et au Nord-Ouest, 1,629,995 acres de terre produisant du blé. Il y en aura 2,250,000, cette année.

—Les ouvriers occupés à construire un égoût sur la rue Dumoulin font bonne diligence et les travaux seront terminés dans un court espace de temps.

—A la dernière séance de notre conseil de ville, le statut de corporation pour la construction d'un pont nouveau entre Saint-Boniface et Winnipeg a subi sa première lecture.

—Si le monsieur qui nous demande de lui adresser le journal à Neche, N. D., à l'avenir, veut bien nous écrire de nouveau et nous donner son nom cette fois, il sera fait selon son désir.

—Le coffre-fort de la nouvelle batisse de la Banque Dominion à Winnipeg, arrivera demain ou après demain. Ce sera le plus gros du Manitoba. Une seule pièce pèse 40,000 lbs.

—Il y a eu récemment des concours variés dans les jeux, au collège de Saint-Boniface. Ces concours ont été très intéressants. La distribution des prix aux vainqueurs a eu lieu dimanche soir.

—A la dernière assemblée de la société St Jean-Baptiste, les messieurs suivants ont été adjoints aux comités ci-après mentionnés: Invitations et chemin de fer, M. Alfred Bérubé; invitations, Dr J. H. O. Lambert; messe et piquenique, M. G. Cinq-Mars et M. I. Lavoie; congrès, MM. J. E. Cyr et Joseph Bernier.

—Les journaux anglais de Winnipeg donnaient lundi une illustration des plans du grand hôtel qui sera construit prochainement par le C. P. R. La construction formera le coin des rues Main et Fonseca, et aura la forme d'un L. Ce sera de belle architecture et de grande richesse.

—M. Roméo Chénier, fils de M. Félix Chénier, de Saint-Boniface, élève à l'Université d'Ottawa, vient d'être la victime d'un grave accident. Il était en promenade dans la ville, avec les autres élèves, quand un lourd glaçon se détacha d'une maison et vint le frapper à la tête. M. Chénier fut plusieurs heures avant de revenir à lui. Nous apprenons avec plaisir qu'il se rétablit rapidement.

—Voir en première page l'annonce de M. A. Lemay, marchand de bois. M. Lemay est un commerçant entreprenant qui mérite l'encouragement de tous ses compatriotes ici, tant de Winnipeg et de nos paroisses françaises que de Saint-Boniface. La satisfaction qu'il donne à sa clientèle actuelle est un gage de la satisfaction qu'il pourra donner à tous ceux qui iront le trouver pour faire leurs achats.

—On jouera à Saint-Jean-Baptiste, le 29 et le 30 avril prochain, le grand drame espagnol intitulé "Les Piastres Rouges." Les acteurs sont tous, dit-on, dans leur rôle. On s'est imposé de grands sacrifices pour en faire un succès, et les plus riches costumes espagnols du XVIIe siècle, fournis par la maison Keeler, de Winnipeg, contribueront certainement à la réussite qui doit couronner cette entreprise.

NUAGES À L'HORIZON

Une odeur de poudre semble avoir infecté tout l'univers;

Toutes les nations se préparent à la guerre;

Les arsenaux du Japon travaillent nuit et jour;

La Russie fait construire des chemins de fer en Asie avec une hâte fébrile;

La France expédie des troupes sans cesse et fortifie celles des possessions qu'elle croit le plus en danger au moment d'un conflit;

L'Allemagne fait construire des navires de guerre afin d'être aussi forte sur mer que sur terre;

Telle est le résumé, la situation politique de l'univers.

Municipalite de Montcalm

AVIS

EST par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation de l'année 1899 a été adopté pour l'année 1900, et que le Conseil siègera en Cour de Revision pour entendre les plaintes qui pourraient être faites contre le dit Rôle d'Evaluation,

MARDI, LE 15ME JOUR DE MAI 1900,

à la Salle Municipale, à Letellier, à dix heures A.M.

Que le dit Rôle peut être vu et examiné au bureau du Secrétaire-Trésorier par tout contribuable qui le désirera.

Que les plaintes contre le dit Rôle, s'il y en a, seront reçues par le soussigné jusqu'au 6me jour de Mai 1900.

Donné à St Jean-Baptiste, en mon bureau, sous ma signature, ce 24me jour du mois de Mars 1900.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier,
Municipalite de Montcalm.

Si vous avez une propriété à vendre, annoncez dans LE MANITOBA, et vous trouverez de suite un acheteur.

DOULEURS DANS LE DOS

DUES FRÉQUEMMENT À UN FOIE PARESSEUX OU À DES TROUBLES DANS LES ROGNONS

M. FRANK WALTERS, DE EXETER PARLE DE SOUFFRANCES ET RACONTE COMMENT LES PILULES ROSES DU DR WILLIAMS L'ONT GUÉRIT APRÈS QUE LES AUTRES REMÈDES EURENT ÉTÉ SANS EFFET.

De "l'Advocate," Exeter.

M. Frank Walters est un jeune homme personnellement connu de la plupart des résidents de Exeter, où il a vécu presque toute sa vie. Parlant récemment à un éditeur de l'"Advocate," M. Walter a dit:—"En justice pour les Pilules Roses du Dr Williams, je crois de mon devoir, vu ce qu'elles ont fait pour moi, d'ajouter mon témoignage aux milliers d'autres qui ont déjà été publiés. De puis plusieurs mois je souffrais de douleurs dans le dos. On pensait que ces douleurs étaient dues à des dérangements du foie et des rognons; mais quelles qu'en fussent la cause, elles me faisaient souvent souffrir une terrible agonie. Les douleurs n'étaient pas toujours confinées au dos; elles se faisaient aussi sentir dans d'autres parties du corps. A cause de cela je n'eus que très peu de repos, mon appétit disparut et je diminurai beaucoup en poid J'essayai différents remèdes qui m'étaient indiquées par mes amis. Ces remèdes n'eurent aucun effet et je fus presque dégoûté des remèdes. C'est alors qu'un ami personnel me pria d'essayer les Pilules Rose du Dr. Williams. Je me laissait difficilement convaincre, que j'en avait presque conclu que les médecines ne me guériraient jamais. Mais comme il insistait, je décidai finalement d'essayer. J'achetai d'abord une boîte de ces pilules, et, à mon grand étonnement, j'éprouvai un grand soulagement avant que la boite fût épuisée. J'en achetai de nouveau une couple de boîtes, qui m'ont rendu à ma première santé. Je n'hésite pas de recommander cette médecine, afin que les autres puissent profiter de mon expérience, et cesser d'endurer les tortures qu'ils souffrent.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent jusqu'aux derniers vestiges de la maladie. Elles renouvelent et purifient le sang, réconfortent les nerfs, et rejettent aussi la maladie du système. Si votre marchand ne tient pas cette médecine, en vous les envera franc de port, sur réceptiont de 50cents pour une boite, ou six boites pour $2.50, si vous adressez à Dr Williams Medicine Co., Brockville. Ont.

QUAND VOUS VOYAGEZ DANS LE SUD

rappelez-vous que les trains du chemins de fer "Wisconsin Central" quittent St-Paul et Minneapolis, tous les jours pour "Milwaukee, Chicago et Manitowoc et a des embranchements avec toutes les lignes de l'est et du sud ·Pour autres informations s'adresser à l'agent le plus près.

JAS. C. POND G. P. A.
Milwaukee, Wis

A Propos d'Agriculture

TRAITE INCOMPLÈTE DES VACHES À L'ÉPOQUE DU VÊLAGE

Dans un journal anglais, nous avons lu dernièrement le conseil suivant:

"Ne videz pas complètement le pis de la vache, surtout quand le temps est froid, jusqu'au quatrième jour après le vêlage. Vous lui évitez ainsi un refroidissement ou un frisson qui produit souvent la fièvre de lait." Nous avons observé cette règle. depuis plusieurs années. que le temps fut froid ou chand, et nous avons eu les meilleurs résultats. Si on laisse le veau avec sa mère, sans traire celle-ci, le veau ne parvient pas, pendant pluisieurs semaines, à vider complètement le pis de la vache. C'est là le moyen qu'emploie la nature pour prévenir la fièvre du lait.—

HOARD'S DAIRYMAN.

INVENTION

M. Félix Grégoire, de Saint-Jean-Baptiste, et M. Joseph Champagne, de St-Norbert, viennent d'obtenir à Ottawa un brevet d'invention pour une charrue nouveau modèle.

M. Buron, de Saint-Jean-Baptiste, qui, avec les ingénieurs Marion, de Montréal, s'est occupé de cette affaire, est passé à nos bureaux lundi dernier, et il nous informe qu'à l'aide de cette charrue nouvelle, un cultivateur pourra faire des labours profonds. "MM. Grégoire, et Champagne dit-il, ont cherché une machine qui tout en faisant un profond labour ne demanderait pas une force de traction plus qu'ordinaire; car ils ont constaté que les prix de labours obtenus dans tous les concours qu'on a faits dans l'est sont accordés à celui qui fait le plus profond sillon. Cette charrue étant composée de deux socs dont l'un peut descendre à une profondeur de huit à dix pouces, peut soulever une seconde couche de terre, et la jeter sur la première couche dans le sillon latéral, de façon à le combler en couvrant absolument la première couche de terre qu'on appelle le chaume et qui fut renversée au premier passage."

MM. Grégoire et Champagne ont fait faire à grands frais une charrue miniature de son modèle avant l'obtention du brevet: c'est dit-on, est un chef-d'œuvre.

Espérons que pour l'avancement de la science agricole comme pour l'avantage des cultivateurs, nous aurons bientôt le plaisir d'annoncer que le nouvel instrument aratoire se promène dans nos terres.

CONSULTATIONS GRATUITES

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes, feront bien d'écrire pour notre blanc de questions. Nous ne chargeons absolument rien pour les conseils donnés. Nos médecins soignent les hommes et les femmes également. La Cie Médicale Franco-Coloniale, propriétaire des Pilules Longue Vie du Chimiste Bonard. No 202 Rue St Denis, Montréal, Qué.



BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.

CAPITAL AUTORISÉ - -$2,500.000,00
CAPITAL PAYÉ - - - $2,391.863.00
FONDS DE RESERVE - $1,554,710.00

DIRECTEURS :

H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr. William Ramsay, Robert Jaffray, (Ste. Catherines, Wm. Hendrie.
T. Sutherland Stayner, Elias Rogers, D. R. Wilkie gérant général.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE.

Winnipeg, Man ....C. S. Hoare, Gérant
Brandon, Man..........N. G. Leslie "
Portage-la-Prairie..............W. Bell "
Calgary, Alta..............M. Morris,
Prince-Albert, Sask...Davidson R.
Edmonton, Alta ....G. R. F. Kirkpatrick,
Strathcona ....J. H Wilson
Vancouver, C. B. ......A. Jukes,
Revelstoke, C. B. Hearn A. R. B.
Nelson B. C. Lay J. M.
Golden, B. C., Gibbs, J. S.

SUCCURSALES DANS ONTARIO :

Essex. Niagara Falls, Sault S. Marie.
Fergus. Port Colborne. St. Thomas. St. Thomas East End.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines. Woodstock.
Hamilton Listowell
TORONTO.. Cor. Wellington St. & Leader Lane. Yonge & Queen Sts. Yonge & Bloor Sts. York and King.
Québec Montréal.

DÉPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots de $100 et plus sont reçus et portent intérêt, $1.

Achat de débentures des Municipalités.

Agents en Angleterre: La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblegramme, à aucune des succursales ci-dessus.

Agents dans le Klondyke :

Les traites peuvent être changées partout, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, à tous ses postes des Territoires du Nord-Ouest, les échangera pour de l'argent comptant ou des marchandises.

SUCCURSALE DE WINNIPEG

TRAITES vendues pour tous les endroits du Canada, des Etats-Unis et d'Europe.

Lettres de crédit emises valables dans toutes les parties du monde.

C. S. HOARE, Gérant.
la 28-11-94 Winnipeg

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 27 Mars 1900.

	$ cts.		$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à	0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à	0 19
Fromage	0 10¼	à	11½
Œufs frais, la doz	0 00	à	16
Œufs en boîtes, la doz	0 00	à	0 00
Patates, le minot	0 25	à	0 25
Navets, le minot	0 20	à	0 30
Carrottes, le minot	0 40	à	0 45
Panais, la lb	0 02	à	0 00
Betterave, le minot	0 30	à	0 40
Oignons, le minot	0 90	à	1 00
Choux, par douzaine	0 25	à	0 60
Oie, par lb	0 00	à	0 12
Canards, par lb	0 00	à	0 12
Dindes, par lb	0 10	à	0 12
Poulets, par lb	0 08	à	0 10
Paille, la tonne	5 00	à	8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à	0 06
Mouton, par lb	0 07	à	0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à	0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à	0 06
Bœuf, par lb	0 04	à	0 05
GRAINS.			
Blé dur, par minot	0 58	à	60
Avoine, par minot	0 28	à	0 30
Orge "	0 28	à	0 30
FARINE.			
Farine par 100 lbs, Roller Process			1 95
" Strong Baker			1 70
" Manitoba Baker			1 50
" Imperial Baker			1 30
" Supérieure XXXX			1 05
" Nestor			90
Gru, la tonne			12 50
Son, "			9 50
BOIS ET CHARBON.			
Tremble	3 50	à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50	à	4 50
Charbon dur	10 0	à	10 00
Charbon mou	4 50	à	4 50
FOIN.			
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00	à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50	à	6 50

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dép. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—lun, mer et ven			22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi		8 00	
P. la Prairie—lun, mer et ven			20 00
Mar, jeu et samedi		10 15	
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam		12 00	
Dauphin—Lun, mer et ven	12 40		
Mar, jeu et sam			18 00
Mer et ven à W'pegosis		6 45	
Mer et ven, de Winnipegosis			12 10
Dauphin à Swan River.. Samedi		18 50	
De Swan River—Lun			12 00
W'pegosis Mer et ven	10 00		
Mer et ven			9 00
Swan River—Samedi			24 30
Lundi	6 5		

D. B. HANNA, Surintendant.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montreal, Spokane, Tacoma, Victoria, San Francisco.
Départ (quotidien)............ 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien)........... 1.05 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-la-Prairie et points intermédiaires
Départ (quotidien ex. dimanche).... 4.20 p.m.
Arrivée (quotidien ex. dimanche)... 10.25 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Embranchement Rivière Souris, Belmont à Elgin
Départ, Lundi, Mercredi, Vendredi..10.40 a.m
Arrivée Mardi, Jeudi, Samedi........ 4.40 p.m

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul. H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

POUR UN HERITAGE

No. 13

PREMIÈRE PARTIE

VII

L'ENLÈVEMENT

Henri, qui l'étudiait, la vit plusieurs fois quitter l'enfant pour courir raconter ses plaintes à quelques paysannes qui suivaien le chemin le long du parc.

Ce jour-là, la comtesse était plus triste encore qu'à l'ordinaire. Elle avait été passer plusieurs heures auprès du monument funèbre où reposait le dernier des Kernac, et les larmes qu'elle avait répandues n'avaient pu soulager son coeur oppressé. A son retour, elle avait pressé avec tendresse la petite Angèle sur sa poitrine, et ne se sentant pas le courage d'entendre le chants joyeux des paysans, elle s'etait retirée dans sa chambre, où Henri la trouva accablée sous le poids de son chagrin.

Avec délicatesse et affection, il essaya de remonter le courage de sa belle-soeur lui parlant de l'enfant que lui avait léguée Raoul. Il la retint ainsi quelques heures à lui rappeler le pauvre mort, seul sujet de conversation qui la captivât assez pour lui faire oublier le temps.

Assis près d'une des larges fenêtres de la chambre, Henri, tout en causant avec Thérèse, suivant de l'œil les moindres mouvements d'Yvonnette, et avec un anxiété qui parvenait à grand'peine à déguiser.

Déjà deux fois la petite bonne, suivie de l'enfant, était entrée sous l'ombre des arbres, et avait gagné la route, où elle était restée à causer, tandis qu'Angèle jouait entre les broussailles.

L'heure du retour des villageoises commençait à approcher, et les paysannes, qui habitaient un peu loin, s'acheminaient par bandes joyeuses vers leur hameau.

L'ombre descendait et l'agitation d'Henri croissait avec les minutes. Par moment, il mordait ses lèvres jusqu'au sang, crispant ses mains sur le bras du fauteuil, pour ne pas laisser voir le tremblement d'impatience qui le secouait.

Il apercevait depuis un instant la jeune bonne, riant avec une dizaine de fillettes qui lui montraient des croix et des rubans achetées à la foire; la silhouette de l'enfant n'était pas visible pour lui; mais comment s'assurer si Angèle n'était pas quelques pas en arrière, sans attirer l'attention de la comtesse qui, certainement, donnerait l'ordre de rentrer sa fille en voyant la nuit tomber.

En ce moment, il parlait de la première année du mariage de Raoul, rappelant certains incidents où le souvenir de la bonté du comte remplissait de larmes les yeux de sa veuve qui, l'esprit envolé vers cette époque, déjà si éloignée, ne se rendait pas compte de l'obscurité qui envahissait sa chambre. Son coeur ne lui disait pas qu'en ce moment un homme brisait le dernier lien qui la rattachait à la vie.

Germain, que nous avons quitté au moment où il gagnait sa remise, avait rapidement mis le cheval à la voiture, puis s'étant enveloppé du manteau et de la couverture, il avait gagné, au petit trot, une des barrières de la ville.

Pendant sept jours, il suivit la grande route pour atteindre la Bretagne. Son cheval marchait admirablement, mais le nombre de lieues à parcourir, par douze heures avait été srupuleusement calculé pour ne causer aucune fatigue à l'animal. Germain le ménageait évidemment, afin que, à un moment donné il pût facilement tripler l'étape journalière.

Lorsqu'il arriva dans le pays qu'il avait si réeemment quitté, il abandonna son costume de citadin et revêtit le pantalon flottant, le gilet bordé, la veste et le large chapeau de nos paysans bretons. Il avait assez vécu dans cette partie de la France pour en comprendre l'idiome. Il n'y avait donc qu'un danger pour lui, c'est que son visage fût reconnu.

Il prit le parti, cinq lieues avant Kernac c'est-à-dire pendant la dernière étape, de ne voyager que le soir dans l'obscurité. A ce moment de l'année, à cause de la foire, on rencontrait du reste bon nombre de charrettes pendant les heures de nuit, beaucoup de paysans, partant de chez eux, de façon à arriver au jour au marché; aussi sa voiture passa-t-elle inapperçue dans le nombre.

Lorsqu'il fut à une demi-lieue du Château de Kernac, il quitta la route frayée et, prenant un chemin où son cheval n'avançait qu'avec peine, il se dirigea à travers la lande vers un point dont il avait dû étudier avec soin tous les abords car il n'hésita pas et marcha droit à une métairie abandonnée au milieu d'un bouquet d'arbres et d'arbustes enchevêtrés.

Cette masure brûlée en partie au moment de la Révolution, appartenait au comte de Kernac, et depuis la nuit terrible où le feu y avait été mis, et où son toit, en s'effondrant, avait enseveli sous ses décombres brûlants une vingtaine de braves Vendéens morts en criant: "Vive le roi," une terreur superstitieuse, bien commune dans ce pays, où chaque pierre a sa légende, empêchait les paysans de passer dans ce lieu, où les âmes de Vendéens, morts en martyrs, revenaien la nuit disait-on. Germain connaissait ces détails; aussi n'ayant crainte d'être surpris, et pourtant s'entourant de précautions, il introduisit cheval et voiture dans la salle basse, dont une partie écroulée du mur formait une brèche naturelle.

Lorsqu'il se fut assuré qu'on ne pouvait l'apercevoir du dehors, à moins de franchir l'ouverture, il s'installa le moins mal qu'il put dans une petite pièce contiguë, et s'y endormit, roulé dans l'épaisse couverture qu'il avait apportée.

Le lendemain matin, il ne quitta pas son réduit jusqu'au moment où le pas d'un cheval résonna à côté de la masure. Au bruit il avança légèrement la tête contre une ouverture de la muraille:

"C'est bien lui!" murmura-t-il, en considérant le cavalier qui s'arrêta le quart d'une seconde et repartit au galop.

Il se glissa alors hors de la brèche, ramassa un papier sur l'herbe au milieu du taillis, et regagna sa cellule et lut;

"Ce soir, si c'est possible et chaque soir jusqu'à réussite, entrez dans le parc par l'endroit convenu; la voiture à proximité; profitez de toute occasion. Je me charge de distraire la comtesse!"

Le billet était sans signature et d'une ecriture habilement contrefaite.

"N'est-il donc pas certain que ce soit pour aujourd'hui murmura le misérable avec inquiétude, en songeant à sa situation critique dans la maison abandonnée. Je ne crains pas les gens du pays, rien ne les ferait approcher de ce lieu hanté; mais, en ce moment, beaucoup de Bretons des localités éloignées sont en passage ici, il suffit d'un étranger qui suivrait ce chemin écarté pour me désigner plus tard à la justice!"

La journée fut affreuse pour l'ancien valet de chambre du vicomte; il tressaillait à chaque bruit insolite, et le hennissement de son cheval lui causait une terreur mortelle. La perspective de subir ces inquiétudes plusieurs jours de suite faillit lui faire abandonner l'oeuvre qu'il allait accomplir; mais la pensée des sommes promises et surtout de celles qu'il arracherait plus tard à Henri l'empêcha de fuir.

A partir de la seconde moitié de la journée, une énergie factice, causée l'effroi que lui inspirait l'idée de prolonger son séjour dans la métairie, s'empara de lui: "Il faut réussir aujourd'hui même," se répétait-il, en attelant son cheval. Il enfonça profondément sur sa tête son grand chapeau, dont les bords lui cachaient toute une partie du visage, et mena l'animal dans la direction du parc.

La route était sillonnée de nombreuses voitures; il était donc facile de passer inaperçu dans le nombre, mais il croisait sans cesse des figures connues, et tremblait à chaque pas d'être interpellé.

Au moment où il s'engageait dans un petit sentier, où il était facile d'attacher le cheval à l'abri d'un épais buisson, qui le derobait au regards des passant, une fraiche paysanne lui mit la sueur au front.

—Vous vous arrêtez là, lui dit-elle en breton, pourquoi ne venez vous pas jusqu'au village, vous y trouveriez bon gite et bonne nourriture.

Germain dut répondre, et sa voix tremblait pendant que, la tête baissée vers son cheval afin de dérober ses traits, il répond presque brusquement:

—Je n'ai besoin de rien, je quitte la foire et je retourne chez moi. Merci, la belle enfant, mais dès que j'aurai arrangé la sangle, je prendrai une direction opposée au hameau.

Pendant ces quelques mots, l'ex-valet de chambre frémissait de peur et de d'inquiétude. Heureusement pour lui, la villageoise, se voyant si mal reçue, continua sa route sans rien ajouter.

La brume commençait, et une fois le cheval attaché, Germain, suivant à la lettre les instruction du vicomte, pénétra, invisible pour tous, presque jusqu'à l'endroit où jouait l'enfant. Il avait préalablement pris dans le coffre un objet qu'il avait caché sous son manteau.

Deux ou trois fois, il n'aurait eu qu'à étendre le bras pour s'emparer d'Angèle, mais craignant que la petite fille effrayée ne jetât des cris qui auraient attiré Yvonnette, il se retint, espérant que la jeune bonne s'éloignerait assez de temps pour lui permettre d'agir sans risque.

Ce fut pour le misérable un moment d'angoisse indescriptible; le temps s'écoulait la nuit venait, d'une seconde à l'autre la comtesse pouvait rappeler son enfant et faire manquer l'enlèvement.

A la présence d'Angèle au jardin à pareille heure, il comprenait qu'Henri occupait la mère; ce manège, pouvait-il le recommander le jour suivant. Puis ce retour à la masure, cette seconde journée d'inquiétude, cette voiture remise le lendemain à la même place, toutes ces idées tourbillonnaient dans son cerveau; le temps s'écoulait, l'occasion ne se présentait pas.

Tout à coup, des voix jeunes et fraîches retentirent sur la route: elle chantaient une complainte sur la bonne sainte Anne d'Auray, répétant le refrain en choeur. La petite Angèle n'avait pas quitté l'endroit où elle s'amusait à faire des tas de sable. mais Yvonnette s'était élancée vers le mur qui bordait la route et appelait ses compagnes.

Plus rapide que l'éclair, Germain tira de dessous son manteau la poupée aux couleurs voyantes apportée de Paris, et la tendit à l'enfant avant même de se montrer à elle. Angèle s'arrêta un instant interdite en riant à la poupée. Arrachant son chapeau, le valet de chambre s'avança de quelques pas.

A Suivre.